

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Egypte... { Un an..... 60 fr.
Six mois..... 35 »
Trois mois..... 20 »
Etranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD

Rédacteur en Chef, Directeur Propriétaire

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

La Ligne
Annonces... { 4^{me} page..... 50 cent.
3^{me} page..... 1 fr.
Réclames..... 2 »
Chroniques et Faits divers..... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

AVIS

Tous ceux de nos abonnés, dont l'abonnement expire le 30 juin courant, sont priés de bien vouloir, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal, acquitter le montant de leurs abonnements :

Au Caire, à l'administration du journal.

A Alexandrie, sur la présentation, par M. A. M. Mortini, des quittances du *Bosphore*.

Dans le Canal de Suez, sur la présentation, par M. A. Bircher, des quittances du *Bosphore*.

Quant aux abonnés des villages, ils sont priés d'envoyer directement à l'Administration du journal le montant de leur renouvellement.

Le Caire, le 28 juin 1884.

C'est avec la plus sincère satisfaction que nous avons constaté par les dépêches reçues de France ce matin, le mouvement d'opposition marquée qui s'est manifesté dans le Parlement à Paris contre les conditions préliminaires de l'accord anglo-français.

Quel qu'ait été le sort de l'interpellation, il est certain qu'aujourd'hui le cabinet Ferry est avisé, et qu'il ne saurait, sans péril pour son existence même, ne pas tenir compte des sentiments de ceux qui se déclarent non satisfaits.

Comment comprendre, en effet, que les hommes politiques sérieux puissent se laisser entraîner dans la voie des protections à accorder à quelques uns, au détriment et pour le malheur de tous les autres ; M. Jules Ferry et ses collègues du cabinet français ne paraissent pourtant pas avoir fait autre chose, jusqu'à ce jour, en acceptant de discuter les affaires de l'Egypte avec l'Angleterre, sur les bases que celle-ci a posées.

Les groupes financiers triomphent, mais les groupes politiques, moins aveugles et que l'intérêt pécuniaire ne guide pas, sont désespérés de voir la France, un moment arbitre de la situation, perdre ainsi, par la plus inexplicable de toutes les faiblesses, une partie qu'à juste titre on considérerait comme gagnée d'avance.

On nous parle aujourd'hui d'extension des pouvoirs de la commission de la Caisse de la Dette publique, commission dont le président sera anglais, avec voix prépondérante ; mais, si nous sommes bien renseignés, la façon dont les modifications vont être

introduites dans ce rouage administratif nous font croire que nous allons assister à la résurrection du contrôle, avec cette différence que nous avons avant le contrôle anglo-français, puis le contrôle anglais, et que nous aurons aujourd'hui le contrôle international.

Eh bien, quoi qu'on ait pu dire et faire, quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse encore, nous maintenons notre opinion première sur cette détestable institution du contrôle qui est jugée, morte et enterrée, sans laisser ni traces, ni regrets.

Ce qu'il faut à l'Europe, et surtout ce qu'il faut à l'Egypte, c'est une participation effective des Européens dans le gouvernement même du pays ; nos amis les Indigènes sont les premiers à reconnaître que l'élément européen, qui détient une partie notable de la fortune publique, a droit d'être représenté dans le gouvernement.

Il faut en finir une fois pour toutes avec cette idiote théorie de « l'Egypte aux Egyptiens » qui ne signifie rien autre chose que l'Egypte aux Anglais, et le but qu'il nous faut atteindre c'est d'éviter à tout jamais, à notre malheureuse Egypte, la trop bienveillante protection de la noble Albion.

A propos de l'extension des pouvoirs de la Commission de la Dette Publique, il paraît intéressant de remonter deux ans en arrière, pour nous rappeler ce qui se passait à cette époque et voir le chemin parcouru jusqu'à ce jour.

On nous dit, nous reconnaissons que ce n'est pas la majorité, mais enfin on nous dit que l'accord anglo-français, s'il n'est pas parfait, a du moins cet avantage de donner satisfaction au projet des hommes du gouvernement de la République Française ; nous déclarons n'avoir rien vu de pareil et nous pensons, tout au contraire, que les plénipotentiaires français vont se présenter à la conférence dans une situation bien inférieure à celle qu'ils eussent occupée au lendemain de Tell-el-Kébir, dans la conférence internationale de Constantinople, si celle-ci avait pu se réunir, au lieu d'être dispersée par le canon de l'amiral Seymour.

Nous ne récriminons pas, nous constatons simplement et nous pouvons affirmer, pièces en mains, qu'au lendemain de la prise du Caire par les Anglais, les conditions faites à la France par sa grande voisine étaient bien autrement avantageuses que celles qui sont faites aujourd'hui.

Cependant, il devrait en être au-

trement, car, depuis plus de deux ans, les Anglais ont accumulé fautes sur fautes, maladresses sur maladresses, ils se sont attiré la désaffection complète de tout le pays, sans aucune exception, ils ont brillamment démontré l'inanité de leur moyen de gouvernement, aussi bien que l'incapacité de leurs fonctionnaires ; ils nous ont montré aussi ce qu'ils étaient capables d'obtenir au point de vue militaire ; eh bien, malgré cela, l'Angleterre trouve encore moyen, sous prétexte de compensations, sans doute, de rogner à la France la majeure part d'influence qui lui restait.

Nous avons appris, dans les journaux d'Europe, qu'une des concessions faites par le gouvernement anglais consiste dans l'extension des pouvoirs de la Commission de la Dette Publique, Commission qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, sera présidée par un Anglais ayant voix prépondérante.

M. Ferry et ses collègues, en acceptant ces conditions, ont souscrit à des arrangements dont le cabinet Duclerc n'avait pas voulu, même avec une position privilégiée ; et, pour bien prouver notre dire, nous allons publier ci-dessous deux dépêches adressées de Londres le 25 novembre 1882, par M. Tissot, ambassadeur de la République française, à M. Duclerc, ministre des Affaires Étrangères :

Londres, le 25 novembre 1882.

Monsieur le Ministre, j'ai reçu ce matin la dépêche que votre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire sous la date d'hier. Lord Grandville ayant passé la journée à Windsor, je n'ai pu le voir que ce soir. J'étais annoncé du reste auprès de lui par un télégramme de lord Lyons qui avait signalé le départ d'un courrier extraordinaire et fait pressentir une communication de votre part.

Votre Excellence ayant bien voulu m'avertir qu'elle avait fait remettre copie de sa dépêche à Lord Lyons, je n'ai vu aucun inconvénient à en mettre le texte sous les yeux du principal secrétaire d'Etat. Après l'avoir lue avec beaucoup d'attention, Lord Grandville s'est borné à me faire observer que cette communication « n'avancait pas les choses » et s'est plaint, en termes très courtois, de l'avoir longtemps attendue.

J'ai expliqué au principal secrétaire d'Etat qu'en ce qui concerne la question de temps, nous avions, avec plus de raison, le droit de formuler un regret analogue à celui qu'il exprimait ; après avoir expliqué le sens réel du dernier paragraphe de sa communication du 8 novembre, le cabinet de Londres nous avait fait espérer,

par l'intermédiaire de l'ambassadeur de la Reine, une communication officielle que votre Excellence attendait encore à la date d'hier. Quand au fond même de la question, j'ai fait remarquer à lord Grandville que la dépêche dont je venais de lui donner communication me paraissait, au contraire, avancer les choses en formulant nettement la question suivante sur laquelle je lui demandais la permission d'insister : « L'intention du cabinet de Londres est-elle, oui ou non, d'enlever à la France, sans compensation, la situation qui lui est acquise ? Si « oui, nous désirons qu'on nous le « dise nettement. Si non, nous de- « mandons à savoir quelles sont au « juste les compensations que l'An- « gleterre compte nous offrir. »

Lord Grandville m'a répondu que s'il n'avait jamais formulé les offres indirectes auxquelles j'avais fait allusion, c'était parce que, dans sa pensée, les demandes devaient venir de notre côté : C'était à nous de spécifier les compensations que nous désirions obtenir. Or, nous n'avions jamais voulu nous expliquer à cet égard.

J'ai fait observer à mon tour au principal secrétaire d'Etat que, n'ayant été pour rien dans les événements dont l'Egypte avait été le théâtre, nous n'avions pas d'initiative à prendre dans les règlements des questions qu'avait soulevées l'intervention anglaise ; l'initiative devait venir de l'Angleterre : c'était à elle qu'incombait le devoir de s'expliquer sur la façon dont elle entendait compenser, à notre point de vue, les modifications qu'elle semblait disposée à l'état de choses établi d'un commun accord avec nous. « Comment voulez-vous », ai-je ajouté, à titre de réflexion toute personnelle, « que nous prenions l'initiative d'une demande de compensation ? Si considérables qu'elles puissent être à vos yeux, ces compensations seront toujours bien au-dessous de ce que vous annoncez l'intention de nous enlever. Peut-être pourrions-nous, — je n'entends rien préjuger à cet égard, — accepter ce que vous nous offririez. Aucun ministre français n'assumerait, vis-à-vis de l'opinion publique de son pays, la responsabilité de vous suggérer une combinaison qui aboutirait toujours, en fin de compte, à une diminution notable de la situation de la France en Egypte. Nous ne pouvons vous demander que le maintien du *statu quo* ou son équivalent : c'est ce que nous avons déjà fait ; c'est ce que nous faisons encore. »

Lord Grandville s'est empressé de reconnaître la justesse du point de vue auquel je venais de me placer, et m'a avoué que si je n'avais pas fait valoir auprès de lui un argument dont il ne pouvait méconnaître la valeur absolue, il se serait vu dans la nécessité de ne répondre à la dépêche dont je venais

de lui donner communication qu'en s'adressant aux autres puissances ; non pas, s'est-il hâté de dire, pour en appeler à elles contre la France, mais pour leur faire connaître, en même temps qu'à la France, les décisions auxquelles le cabinet de Londres se croyait obligé de s'arrêter. « Vous m'avez démontré », a ajouté le principal secrétaire d'Etat, « que ce n'était pas à vous de parler ; mais m'encouragez-vous à parler moi-même ? »

« Le désir du Président du Conseil », ai-je répondu, « est évidemment d'écarter de nos pourparlers toute équivoque et toute ambiguïté. Il vous le dit lui-même. Mon impression toute personnelle est qu'il y aurait utilité à ce que le Cabinet de Londres formulât des offres qui, — vous le reconnaissez vous-même — ne nous ont jamais été faites en termes explicites. »

« J'ignore l'accueil qu'elles rencontreront, mais il me paraît utile, je le répète, que les questions soient nettement posées. »

« Eh bien ! » a repris lord Grandville, « je vous donnerai très franchement les explications que vous désirez. »

« Nous avons cherché et examiné, mes collègues et moi, toutes les combinaisons qui pouvaient constituer une solution acceptable pour la France. Une seule nous a paru possible. C'est celle qui vous donne la présidence de la Commission de la Dette publique. Nous voudrions même faire un peu plus. J'ai lieu de croire que mes collègues ne verraient pas d'inconvénients sérieux à grossir la présidence de la Commission en augmentant l'importance de la Commission elle-même. Nous pourrions examiner avec vous, s'il n'y aurait pas lieu, en simplifiant certains rouages administratifs, de transférer, au moins pour une période plus ou moins longue, à la Commission de la Dette, tout ou partie des attributions actuelles de l'administration du Domaine et de la Daira. Il y aurait là une question à examiner, et nous l'examinerons dans le désir sincère d'accroître la part que nous vous offrons. »

« Lord Lyons », ai-je repris, « nous a donné à entendre que l'on nous offrirait, non-seulement la combinaison dont vous venez de parler, mais quelque chose de plus. »

« Lord Lyons », a répliqué le principal secrétaire d'Etat, « n'a pu faire allusion qu'à la combinaison complémentaire dont je viens de parler. »

« M'autorisez-vous à transmettre immédiatement les offres à Paris ? »

« Certainement. »
« Je crois savoir, ai-je ajouté, que M. Gladstone est personnellement pressé d'abrèger les pourparlers actuels. Il est bien entendu que, du moment où vous vous décidez à parler

vous attendrez notre réponse ?

— « Cela va sans dire. »

Tel est le résumé de la conversation que je viens d'avoir avec le principal secrétaire d'Etat. Elle a eu pour résultat d'amener enfin le cabinet de Londres à formuler ses offres de compensation.

Tissot.

Londres, le 25 novembre 1882.

Lord Granville, que je viens de voir à son retour de Windsor, m'autorise à vous dire que le Cabinet de Londres vous offre la présidence de la Commission de la Dette Publique. Il m'a laissé entendre que les attributions de cette Commission pourraient être élargies à la suite d'un accord, ce qui, en lui donnant plus d'importance, augmenterait par suite celle de son Président.

Tissot.

Une dépêche stupéfiante, d'origine anglaise, arrivée hier soir après le tirage de notre journal et que nous publions plus loin, nous annonçait que les troupes chinoises avaient attaqué Hanoi et qu'il y avait 10,000 hommes dans le voisinage de cette ville.

Aujourd'hui, une nouvelle dépêche de la même agence nous invite à considérer la première comme nulle, et nous dit avec un beau sang-froid qu'il s'agit, non de Hanoi, mais de Lang-Son !

Quelles manœuvres de bourse honteuses se cachent donc derrière de pareilles nouvelles ?

Il est vraiment étrange que ce soit juste au moment de l'ouverture de la conférence, alors que l'on se croyait en droit de compter sur le traité de Tien-Sin, dûment ratifié par le gouvernement chinois, que de nouvelles difficultés se lèvent au Tonkin qui, si elles ne compromettent en rien, pour l'avenir, les résultats de l'expédition française, n'en créent pas moins, aujourd'hui, des embarras relatifs.

Il faudrait, cependant, devant le monde entier, arracher le masque de ceux qui se tiennent dans la coulisse et font manœuvrer les ficelles, au bout desquelles les Chinois ne sont que des pantins.

Si ceux-là sont trop... faibles, de cœur, pour se dévoiler au grand jour,

il faut que leurs manœuvres éhontées soient montrées au doigt, parce qu'elles compromettent le salut de toutes les nations qui ont des intérêts coloniaux sur différents points du globe.

A l'heure qu'il est, le monde entier est encore enveloppé par une pieuvre aux cent bras, par un reptile bas et rampant qui répand partout sa bave et son venin; et l'on s'amuse simplement à lui donner des petites chique-naudes amicales sur le bout de la queue!

Allons donc! Il en rit, il en frétille de plaisir; il faut plutôt qu'une fois pour toutes on lui écrase sans pitié la tête.

Une dépêche de Saouakin que nous publions plus loin, et d'origine anglaise, nous informe que la route de Kassala est ouverte, puisque des transports de chameaux sont arrivés de cette ville à Massauah.

On nous affirme que M. le lieutenant-colonel Colville de l'armée anglaise va rejoindre à Assiout M. le major Stuart Wortley, et que ces deux officiers partiront de cette ville pour aller, perpendiculairement au Nil, faire une reconnaissance dans les déserts de l'ouest.

Une dépêche adressée de Bombay, à la date du 24 juin, au consul d'Angleterre à Alexandrie dit : « Un décès de choléra à Bombay, pendant la semaine terminant le 24 juin. »

Le lendemain, 25, M. Miéville fit voter, à 9 voix contre 7, par le Conseil maritime et quarantenaire qui est à sa dévotion, comme on sait, que *par mesure exceptionnelle*, les navires de guerre et les navires postaux, c'est-à-dire les navires anglais, partis de Bombay depuis le 25, seront admis en libre pratique en Egypte.

Notre confrère d'Alexandrie l'*Echo d'Orient*, s'élève avec juste raison contre cette décision qu'il appelle un scandale. Le mot n'est pas assez fort; c'est une honte qu'il eût fallu dire.

On sait la confiance très limitée qu'il faut accorder aux déclarations des agents Anglais, aussi bien à Bombay qu'en Egypte et c'est justement le lendemain même du jour où l'on annonce un cas de choléra dans la ville qui est, a été et sera toujours le foyer de l'épi-

démie que le Miéville a l'impudence de faire voter par son conseil que les vaisseaux partis de Bombay seront admis en libre pratique!

« Le choléra, dit l'*Echo d'Orient*, comme les fleuves vient de sa source, qui est l'Inde. On fait bien de se prémunir du côté de la Méditerranée, mais que l'on ne perde pas de vue que ce sont les navires de guerre et les bateaux postaux venant de Bombay qui nous apporteront, à nous, le fléau. »

Et ils l'apporteront d'autant mieux, à notre avis, que ces navires de guerre et ces bateaux postaux, marchant à grande vitesse, seront dans les meilleures conditions pour nous apporter de première main le fléau anglo-hindou.

Espérons qu'une des premières mesures prises par la Conférence sera de réorganiser complètement ce service maritime et quarantenaire et de débarrasser le fauteuil de la présidence de ce personnage. Sa présence est une source de dangers permanents pour nous Egyptiens, aussi bien que pour toute l'Europe.

On nous informe que le major Pigott, de l'armée égyptienne, est de retour de Saouakin et qu'il vient au Caire pour se démettre de ses fonctions et reprendre sa position de simple lieutenant dans l'armée anglaise.

LE CURAGE DES CANAUX

Nous disions, il y a quelque temps, que le curage des grands canaux d'alimentation marchait trop lentement cette année et nous nous faisons l'écho de l'opinion générale en exprimant nos craintes, au sujet d'une inondation prochaine.

Comme cet article a été reproduit dans une grande quantité de journaux européens, nous devons déclarer que nous nous sommes trompés et nous reconnaissons, au contraire, qu'au lieu d'aller trop lentement, le curage des canaux, de l'Ibrahimieh, par exemple, va beaucoup trop vite.

Nos lecteurs se souviennent de M. Duport. M. Duport est cet Anglais qui était inspecteur des dragages au Ministère des Travaux Publics et qui fut méchamment mis à la retraite par le colonel Scott Moncrieff. Il eut ce malheur juste à temps pour prendre l'en-

treprise du curage de l'Ibrahimieh qui lui fut d'abord, toujours suivant les principes de la plus stricte économie prêchée par les Anglais — pour les autres, — donné au prix de six piastres tarifs le mètre cube; puis, devant la pression de l'opinion publique, ce prix fut abaissé à quatre piastres et demie, alors que les autres entrepreneurs, non Anglais, demandaient seulement quatre piastres.

Le curage à la drague de l'Ibrahimieh n'a jamais donné lieu à un mouvement de terres de plus de huit cent mille mètres par année et pour une campagne de sept à huit mois.

A cette déclaration, l'Anglais qui trône aux Travaux Publics va sourire et nous faire répondre immédiatement par son journal officiel, nous avons nommé la feuille valaque d'Alexandrie, que notre déclaration est une naïveté, attendu que cette année, précisément, l'eau coule avec une extrême abondance, parce que les canaux ont été curés à fond, grâce aux talents... etc., etc.

Nos lecteurs connaissent la chanson : Les fellahs s'agenouillent reconnaissants devant le jeune Willcocks qui a un oncle, mais pas de prestige, et devant son ami Forster qui n'a ni l'un ni l'autre; et le soir, dans ses prières, le cultivateur appelle les bénédictions du ciel sur l'Anglais qui... etc.

Il faut bien remarquer cependant que les dragues qui travaillent cette année sur l'Ibrahimieh, les dragues Brocard à couloir, sont les mêmes que celles qui y ont travaillé les années précédentes, et que ni le matériel ni le personnel n'ont été changés.

Au temps passé, alors que les Travaux Publics étaient dirigés par des « gens incapables » au dire de l'*Egyptian Gazette* qui s'y connaît, ces dragues faisaient une moyenne de cent mille mètres par mois, et ce, pour arriver à un débit de 1,800,000 mètres cubes d'eau en vingt-quatre heures.

Comment se fait-il alors que l'Anglais, M. Duport, ait présenté, pour les mois d'avril et de mai de cette année, des états qui ont été visés, ordonnés et payés et qui s'élèvent, pour le mois d'avril, à 214,320 mètres cubes, soit : 851,802 piastres et pour le mois d'avril, à 238,237 mètres, soit 964,980 piastres. Total 452,587 mètres, payés

1,816,782 piastres, plus 10 0/0 laissés en garantie par l'entrepreneur.

Comme on pourrait prétendre que les dragues ont été modifiées, voici la liste de celles employées de tout temps sur l'Ibrahimieh et qui y sont encore aujourd'hui :

1. Quatre dragues ayant chacune quatre gabarres à vapeur, cubant 40 mètres et faisant chacune dix voyages par jour, ci : 1,600 mètres.

2. Trois dragues à couloirs faisant par jour, en travail réel et non en travail théorique, chacune 600 mètres, ci 1,800 mètres.

3. Deux dragues à longs couloirs, faisant chacune mille mètres; ci, 2,000 mètres.

Enfin 4. une drague ordinaire, faisant de trois à quatre cents mètres; ci, 400 mètres.

Total par jour : 5,800 mètres.

En supposant que ces dragues n'aient pendant tout un mois besoin d'aucune réparation, c'est-à-dire qu'elles travaillent sans relâche, sans chômage, tous les jours du mois, ce qui est absurde, elles n'auraient fait, en deux mois, que 348,000 mètres, tandis que M. Duport a trouvé le moyen de faire 452,587 mètres, dans le même espace de temps, c'est-à-dire 104,000 mètres de plus, représentant 4,716 livres égyptiennes !

C'est d'autant plus beau qu'il s'agit de cette vache à lait qui s'appelle le curage de l'Ibrahimieh et de ces tonneaux des Danaïdes connus sous le nom de dragues à couloirs, parce que si la drague est loin du rivage, la vase enlevée d'un côté retourne vertueusement au canal le long de la berge.

Maintenant, si l'organe officiel de MM. Moncrieff, Clifford et Cie veut nous démentir, nous le préviendrons que le calcul du débit de l'eau en vingt-quatre heures se fait sur l'Ibrahimieh entre l'espace compris depuis le Boghaz jusqu'au pont, par la vitesse des flotteurs et la section du canal laquelle est uniforme dans cette partie.

Or, du temps des « gens incapables » qui étaient aux affaires avant que M. Moncrieff ne vint momentanément usurper leur place, l'Ibrahimieh débitait 1,800,000 mètres par jour.

Aujourd'hui, grâce aux talents... etc. et à une dépense de 4,716 livres égyptiennes en plus l'Ibrahimieh continue

La suscription de la lettre portait ces seuls mots :

A mon fils Olivier.

Lorsque le géolier, portant le diner des prisonniers, parut dans la prison à l'heure accoutumée, il trouva l'Italien étendu sur sa couchette.

— Seriez-vous malade, monsieur ? demanda-t-il avec intérêt.

— Je me sens fort mal, répondit Exili.

— Il ne faut pas, monsieur, vous laisser ainsi abattre; vous avez perdu votre ami, mais bientôt M. de Baisemeaux vous enverra un autre compagnon.

— Le nouveau prisonnier trouvera la prison vide.

— Ne parlez pas ainsi, monsieur, reprit le géolier en s'avançant vers la couchette de celui qu'il appelait son sauveur; vous ne sauriez croire combien vous m'attristez; allons, bon courage, votre tour d'être libre viendra, et si une bouteille de bon vin...

— Merci, mon ami, de votre intérêt; mais, je le sens, mon heure est venue; je suis vieux, voyez-vous, très vieux, et j'ai

beaucoup souffert dans ma longue existence.

L'âme est forte encore, l'esprit sain; mais l'enveloppe s'est usée; ma vie n'était plus qu'une lueur vacillante que le moindre souffle devait éteindre.

La douleur d'une séparation inattendue m'aura tué.

Exili parlait ainsi d'une voix affaiblie. Le géolier attendri, essayait dans le coin de ses yeux de grosses larmes d'attendrissement.

— Au moins, monsieur, si je pouvais quelque chose pour vous!

— Hélas! mon ami, on ne peut plus rien pour moi. Et cependant, si vous aviez gardé souvenir de quelques services que j'ai été heureux de vous rendre...

— Eh bien ?

— Il ne tiendrait qu'à vous d'adoucir mes derniers instants.

— Que faudrait-il faire pour cela ?

— Peut-être risquer votre place, votre liberté. C'est trop vous demander.

Le guichetier se redressa comme indigné qu'on pût douter de sa reconnaissance et de son dévouement.

— Je vous dois la vie de ma femme,

monsieur, et la mienne. Ma vie est à vous, disposez-en.

— Eh bien! reprit lentement Exili, il faudrait, aujourd'hui même, faire parvenir ce paquet à l'adresse indiquée et me faire savoir, avant ce soir, si on a trouvé le gentilhomme auquel il est adressé.

Il y va du bonheur, de l'avenir, de la vie même de l'être que j'aime le plus au monde. Pouvez-vous faire cela ?

Le géolier se gratta le front, suivant son habitude, quand il poursuivait une idée :

— C'est terriblement difficile, prononça-t-il; vous savez que nous autres nous sommes prisonniers aussi, que nous ne sortons jamais de la Bastille.

Mais... attendez, oui, c'est égal; je vais envoyer un soldat prévenir ma femme que je veux lui parler; je la verrai au greffe, je lui glisserai votre paquet, et avant une heure elle viendra me rendre la réponse que vous désirez.

— Merci, mon ami, dit l'Italien visiblement attendri de cet humble dévouement, merci. Vous aurez adouci les dernières heures d'un mourant.

— Hélas! monsieur, je suis honteux de ne pouvoir faire que cela; mais, moi non plus, je ne suis pas heureux, allez.

— Quoi! vous n'êtes pas content de votre sort, vous, employé dans une forteresse royale ?

— Ah! monsieur! si je n'avais une femme et des enfants...

— Eh bien ?

— Il y a longtemps que j'aurais jeté au diable ce trousseau de clés.

— Que feriez-vous alors ?

— C'est bien ce qui m'embarrasse. Qui voudrait employer un ancien guichetier de la Bastille? Ah! si j'avais des protections!...

— Vous avez donc une ambition ?

— Hélas! oui; je voudrais être guichetier au Châtelet. Voilà un bonne place! bien payé, des profits, sans compter que là au moins on n'est pas prisonnier: on peut aller, venir, dépenser un peu de ce qu'on gagne avec des amis.

— Eh bien! mon brave, outre que je suis médecin, je suis un peu prophète, je vous annonce qu'avant trois mois d'ici votre rêve sera réalisé.

— Dieu vous entende, monsieur, je vais toujours faire votre commission.

C'est avec une fébrile impatience que l'Italien attendit le retour de son messager.

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

23

LES AMOURS

D'UNE

EMPOISONNEUSE

VI

LE PACTE DE LA MORT

Dans cette feuille de papier, dont il avait relu attentivement plusieurs fois le contenu, il roula soigneusement une petite fiole semblable à celle qu'il avait donnée à Sainte-Croix, et serrant le tout dans un mouchoir, il sembla plus tranquille.

Sa figure reprit cette soufante ironie d'un homme qui vient par son adresse de conjurer un extrême péril.

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société de Gens de Lettres.

à débiter exactement 1,800,000 mètres par jour.

Ce ne doit cependant pas être pour arriver à un tel résultat que M. Moncrieff a décentralisé tous les services, fait de son ministère la pétaudière que l'on sait et partagé l'Égypte entre ses quatre féaux, qui sont seuls et uniques maîtres dans leurs provinces.

M. Moncrieff a publié dernièrement un rapport sur la situation financière. Peut-être est-il plus compétent en matière de finances; et sa place serait certainement ailleurs qu'aux Travaux publics, car jusqu'à présent, malgré l'argent égyptien jeté à flot, malgré les appointements insensés des quatre jeunes gens amenés par lui et qui ne sont bons à rien qu'à émarger, il n'a prouvé, lui et les siens, que la plus complète incapacité alliée à une morgue et une suffisance ridicules.

Ne sutor ultra crepidam.

REVUE DE LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Les journaux allemands se montrent très froissés des récentes démonstrations irrédentistes en Italie.

Le *Tageblatt* de Berlin publie les lignes suivantes concernant les relations de l'Italie avec l'Allemagne et l'Autriche.

Nous recevons de différents côtés des indications simultanées et concordantes, d'après lesquelles les relations de l'Italie avec les empires de l'Europe centrale seraient troublées depuis quelque temps.

A Vienne, on paraît froissé par les proportions qu'a prise tout récemment l'agitation irrédentiste; on a pris note de plusieurs démonstrations anti-autrichiennes auxquelles le gouvernement italien ne s'est pas opposé et qui sont restées impunies. On paraît aussi avoir espéré, à Vienne, que M. Mancini prononcerait au moins, à l'occasion, quelques paroles d'excuse au sujet des déclarations du sénateur Tecchio, mais il n'en a pas été ainsi.

Ce qui a surtout produit une pénible impression à Vienne, c'est que l'on ait maintenu à l'Exposition de Turin le *Pavillon de la Régénérescence italienne*, qui est le lieu de rendez-vous des irrédentistes, est surnommé le « point central pour Trieste et Trente » et est le théâtre de nombreuses scènes irrédentistes, que le gouvernement italien n'interdit pas.

Il n'est pas étonnant que le mécontentement éprouvé à Vienne trouve un écho à Berlin. On répand, du reste, un certain nombre de bruits d'après lesquels ce mécontentement aurait une cause encore plus sérieuse que celle qui a été indiquée;

Enfin, com re six heures sonnaient, la porte du cachot s'entrebâilla, c'était l'honnête guichetier.

— Monsieur, cria-t-il, on a trouvé le gentilhomme! ..

Et il s'enfuit en courant, craignant d'être surpris.

Une joie infernale éclata sur le visage d'Exili.

— A nous deux, chevalier, murmura-t-il, à nous deux, si tu manques à ta promesse.

S'asseyant alors sur son lit, il prit d'une main ferme le terrible narcotique, le porta à ses lèvres et retomba comme foudroyé.

Le soir même, au moment de la première ronde de nuit, le chirurgien constata la mort du vieux prisonnier italien.

Le major général donna des ordres pour qu'on l'enterrât dès le lendemain.

Un seul homme pleura : l'honnête guichetier.

Il acheta un cierge et pieusement l'alluma devant la couchette du mort.

(A suivre).

EMILE GABORIAU.

mais nous nous dispenserons provisoirement de reproduire ces bruits.

L'Italie a cru, dit-on, que son alliance avec les deux empires lui rapporterait « de plus grands avantages, » et se voit en quelque sorte déçue en ce qui concerne l'Égypte et le nord de l'Afrique; mais nous ne croyons pas non plus devoir en dire plus long sur ce point, parce que nous espérons que le mécontentement actuel disparaîtra bientôt et que l'Italie, agissant en cela dans son propre intérêt et ne voulant pas s'exposer de nouveau à un isolement dangereux, fera tous ses efforts pour rétablir ses relations intimes avec les empires alliés.

La *Morgenpost* espère que l'Autriche ne se verra jamais dans la regrettable nécessité de renouer à ses sympathies pour l'Italie et les Italiens et ajoute qu'à Rome, en lieu compétent, on devrait se garder de voir dans la longanimité de l'Autriche un signe de faiblesse.

La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne n'admet, dans les questions extérieures, qu'un seul point de vue, celui des intérêts autrichiens :

Aussi, malgré toute sa préférence pour l'alliance avec l'Italie, dit-elle, l'Autriche ne pourrait-elle rester indifférente à certaines « inconvenances », qui l'affectent d'autant plus qu'elles semblent donner raison à ses adversaires politiques dans son propre pays. Et ce serait, toujours et partout, une inconvenance que de manifester sans gêne sa convoitise des biens du voisin.

La *Nouvelle Presse Libre* déclare, ensuite, qu'elle demande seulement qu'on sache distinguer en Italie le passé du présent et qu'on ne se serve pas de souvenirs historiques comme d'une arme contre l'amitié austro-italienne.

Enfin donnons, à titre de renseignement, la dépêche suivante envoyée de Berlin à la *Rassagna* :

M. Mancini aurait déclaré au gouvernement allemand que l'Italie ne saurait continuer à rester l'alliée des puissances du centre de l'Europe si elle est abandonnée dans la Méditerranée.

D'après les renseignements que nous recevons de Berlin, on s'y occupe beaucoup, depuis quelque temps, dans les hautes sphères financières, du projet de colonisation en Syrie, dont l'initiative aurait été prise par l'Association coloniale allemande. Il s'agirait, étant données les petites colonies allemandes déjà établies dans ce pays, de faire l'acquisition de plus grandes parties de territoire et de construire des chemins de fer. On évalue à 20 millions de marks les frais nécessités par ces travaux, et l'envoi d'une commission technique qui fera des études préparatoires.

La *Gazette Universelle*, examinant la situation actuelle de l'Angleterre, constate qu'il pourrait bien se faire que, à un moment donné, la France disputât à l'Angleterre même par les armes, la suprématie sur la Méditerranée.

D'autre part, dit le journal allemand, la Russie n'attend que le moment favorable pour se rendre dans les plaines de l'Inde et s'en emparer :

Il reste maintenant à savoir si, en France comme en Russie, on est disposé à continuer des relations amicales avec l'Angleterre dans les questions relatives à l'Asie et à l'Afrique, et cela uniquement pour empêcher l'Allemagne d'acquiescer des possessions coloniales.

Il est également douteux que les ministres anglais réussissent à tranquilliser longtemps encore l'opinion publique soulevée contre des mesures qui paraissent à la hautaine nation anglaise d'humiliantes concessions. Un événement imprévu, tel que la nouvelle de la mort du général Gordon, par exemple, peut accroître le mécontentement public dans des proportions si considérables, qu'il rompe toutes les digues que lui oppose un examen plus calme de la situation.

Il y a là un effroyable danger. Si le cabinet libéral venait à être renversé, si les membres du parti conservateur arrivaient au pouvoir, le pays exigera d'eux, non-seulement qu'ils relèvent en Égypte le prestige de l'Angleterre, mais aussi qu'ils adoptent une politique énergique contre la France et la Russie. Alors il pourrait se faire qu'une épouvantable catastrophe apprit aux Anglais, ce que de nos jours il est nécessaire pour permettre à la Grande-Bretagne de se maintenir au rang auquel elle a droit parmi les grandes puissances européennes.

Même si lord Randolph Churchill, ce jeune leader des conservateurs, était doué du génie politique et des talents militaires de son illustre aïeul Marlborough; s'il était animé pour la grandeur de son pays du feu sacré qui, autrefois, enflammait Pitt; même alors, dans les circonstances actuelles, il lui serait difficile d'accomplir la tâche que ces deux grands hommes ont su conduire à bonne fin.

Nous parlions, il y a quelques jours, de la manie qu'ont les Anglais de considérer tout mouvement d'une puissance quelconque, près de leurs possessions, comme la violation d'un droit.

Aujourd'hui, nous recevons la nouvelle que le gouvernement colonial du Cap proteste, par dépêche adressée au ministère anglais, contre l'établissement d'une colonie allemande au Cap :

Le premier ministre, est-il dit dans cette dépêche, a déclaré que la politique du nouveau cabinet s'oppose à toute cession de territoire, et qu'il est grandement temps que le gouvernement colonial prenne les intérêts des indigènes, sans demander l'immixtion du gouvernement de Londres.

Si nous comprenons bien le sens de cette dépêche, le gouvernement du Cap aurait l'intention de prendre des mesures, avec ou sans l'aveu de l'Angleterre, pour s'opposer à l'installation des Allemands à Angra-Pequena. Cette résolution coïncide avec l'attitude du gouvernement de Victoria en Australie vis-à-vis de la France, assez audacieuse pour vouloir faire de ses colonies l'emploi qu'elle juge convenable à ses intérêts.

Les colonies anglaises ne doutent de rien, comme on voit; mais heureusement pour elles que lord Granville vient d'éteindre ce feu de paille en déclarant au parlement que l'Angleterre abandonne toute prétention sur les territoires d'Angra-Pequena.

D'après notre confrère le *Temps* :

Un grand nombre de banquiers et de négociants viennois, porteurs de fonds égyptiens, viennent d'adresser au comte Kalnoky, ministre des affaires étrangères, une pétition pour réclamer la protection du gouvernement austro-hongrois et lui demander de s'opposer à la conférence à toute réduction du taux des intérêts de la dette égyptienne.

D'autre part, on mande de Berlin que les bond-holders allemands signent aussi une pétition analogue à celle des maisons viennoises et réclamant la protection de leurs intérêts par le cabinet de Berlin. L'initiative à ce sujet a été prise par la chambre de commerce de Francfort.

TÉLÉGRAMMES

(Agences Havas et Reuter)

Toulon, 26 juin.

Il y a eu sept décès cholériques. (Havas).

Paris, 27 juin.

Les troupes chinoises ont attaqué Hanoi pendant deux jours. Les Français ont eu 10 hommes tués et 33 blessés.

Il y a 10,000 hommes de troupes chinoises dans le voisinage de Hanoi.

Londres, 27 juin.

Le gouvernement anglais a annoncé qu'il n'a pas l'intention de ratifier le traité du Congo, à la suite des objections soulevées par les Puissances.

A l'occasion de la troisième lecture du Bill électoral par la Chambre des Communes, M. Gladstone a prononcé un discours avertissant la Chambre des Seigneurs des conséquences très-sérieuses qui s'en suivraient si le projet venait à être rejeté par eux.

Londres, 27 juin.

Veillez supprimer la dépêche au sujet de Hanoi; il ne s'agit que de nouveaux détails sur l'affaire de Lang-Son.

Dix mille hommes de troupes chinoises se trouvent dans le voisinage de Lang-Son.

Londres, 28 juin.

La première partie du matériel pour le chemin de fer Saouakin Berber est partie.

Saouakin, 28 juin.

Le vapeur *Negeita* avec Mason Bey, gouverneur de Massawah à bord, est arrivé ici.

D'après les nouvelles reçues de Massawah par cette occasion, il paraît que la route de Kassala est ouverte, plusieurs transports de chameaux étant arrivés de Kassala en toute sécurité. (Reuter)

Bourse du 27 juin 1884.

Clôture

Paris. — Rente française 4 1/2 0/0.....Fr.	107. 15
Actions du Canal de Suez.....	1845
5 0/0 Turc.....	7 75
Rente italienne.....	95.40
Dette unifiée égyptienne.....	291.25
Banque ottomane.....	625.—
Change sur Londres.....	25.18
Bourse agitée	

LONDRES. — Consolidés anglais....	Lst.	99.15/16
Daira.....		56 3/4
Privilégiée.....		81 1/4
Unifiée.....		57.7/8
Domaniale.....		71.3/4
Défense.....		77.1/4
ALEXANDRIE. — Dette unifiée égyptienne		
Ouverture du 28 juin.....		57.5/8

FAITS LOCAUX

La Célébration de la fête de la Reine d'Angleterre par les troupes britanniques en Égypte a eu lieu aujourd'hui 28 courant. Une salve a été tirée à midi et le drapeau anglais a été déployé pendant le salut sur tous les forts et les stations en Égypte, occupés par les troupes britanniques.

Le régiment anglais *The Duke of Cornwall's light Infantry* a reçu l'ordre de partir pour Keneh.

Hier, dans une maison du quartier El Menasrah, une femme âgée de quatre-vingt-dix ans était occupée à allumer une lampe, lorsque voulant la prendre dans ses mains, elle la laissa tomber à terre; aussitôt la malheureuse se trouva environnée de flammes, ses vêtements prirent feu et son corps horriblement brûlé ne formait plus quelques minutes après qu'une hideuse plaie.

Dans la rue Ben-Suren, une voiture a renversé une jeune fille qui a été immédiatement transportée à l'hôpital.

Trois officiers et un détachement de

soldats anglais sont arrivés hier par le train de Suez

S. E. Hassan pacha, qui était arrivé avant-hier d'Alexandrie, est reparti dans la même journée pour cette ville.

S. E. Mourad pacha a quitté, hier le Caire, se rendant à Damanhour.

Le colonel Zohrab bey est arrivé hier au Caire.

L'espace nous manque pour parler aujourd'hui de *Divorçons*, représenté hier soir au théâtre de l'Esbékieh. Nous ne pouvons que nous borner à enregistrer le nouveau succès que l'excellente interprétation de cette comédie a valu aux artistes de la Troupe Italienne et tout particulièrement à Mmes L. Papà et C. Borelly, ainsi qu'à MM. N. Borelly et Bozzo.

Ce soir, la *Petite Marquise*, la très amusante comédie en 4 actes de Belot et Nus, suivie de la brillantissima farsa : « Una tazza di thé. »

CONSEIL SANITAIRE

MARITIME ET QUARANTENAIRE D'ÉGYPTE

Séance du 25 juin 1884.

Le Conseil a décidé que les navires de guerre et postaux partis de Bombay ou de Calcutta après le 25 courant, seront admis en libre pratique en Égypte.

Alexandrie, le 26 juin 1884.

Le Président,

WALTER J. MIEVILLE

CANAL DE SUEZ

23 Juin

Kangra, st. ang., de Londres à Bombay.
Mandalay, st. ang., de Liverpool à Rangoon.
Inchrhona, st. ang., de Middlesborough à Kurrachée.
Escobrera, st. franç., de Marseille à Maurice.
Altmore, st. ang., de Londres à Bombay.
Oopack, st. ang., de Hankow à Londres.
Cairo, st. ang., de Saigon à Amsterdam.
Shannon, pos. ang., de Sydney à Londres.
Tonnage net : 12.373 71. — 136 nav. res.
Recettes : Fr. 3.562 029 79.

24 juin

Clyde, pos. ang., de Londres à Bombay.
Brindisi, pos. ang., de Calcutta à Londres.
Lombardy, pos. ang., de Bombay à Trieste.
Roxburgh, st. ang., de Bombay à Hull.
Glaucus, st. ang., de Singapore à Londres.
Glenelg, st. ang., de Hankow à Londres.
'acca, st. ang., de Londres à Calcutta.
Port Adelaide, st. ang., de Londres à Sydney.
Tonnage net : 16,577 23 — 194 navires.
Recettes : Fr. 3,739,820 59.

25 Juin.

Chimborazo, pos. ang., de Londres à Sydney.
California, st. ang., de Liverpool à Bombay.
Helmstey, st. ang., de Cardiff à Madras.
Harrogate, st. ang., de Coconada à Malte.
Iphigenia, st. alle., de Hankow à Odessa.
Humber, trans. ang., de Shermess à Saouakin.
Inchgarvie, st. ang., de Cardiff à Bombay.
St. Dunstan, st. ang., de Bombay à Marseille.
Carlton Tower, st. ang., de Bombay à Port Saïd.
Tonnage net : 15,070 69. — 203 navires.
Recettes : 3,904,794 50.

MAISONS RECOMMANDÉES

S. Neumann, Port-Saïd place de Lesseps Dépôt en gros et en détail de bière de Munich. **Pilsner** (Bohmen) **Kiel noir et blonde Dreher**, de Steinbruch. Vins de Hongrie, du Rhin.—**Pepsin** stomach Bitter.—**Cigares de Havane.**

GHILARDI ET GERARD AU CAIRE
En face la vieille Zaptié, Téléphone n. 46.
Dépôt de toutes les fournitures et pièces de rechange pour machines, moulins et usines à égrenage. On se charge aussi des commandes de toutes sortes de machines pour l'industrie, les ars et les métiers. Tubes en fer pour condenser d'eau

JACQUES EMAN CAIRE. Commissions, Recouvrements et Représentations. Locations et change Opérations de douane. — Agence dans les principales villes d'Egypte. Place de l'Opéra, vis-à-vis la Caisse de la Dette.

Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédive. — Grand assortiment d'objets d'art et de modes. N. 65 au Téléphone.

P. Lormant Fermier des annonces du Bosphore Egyptien. On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc.

Grand Hôtel des Bains à Héloüan Horaire du Chemin de fer du Midan : 9 h matin, 4 h. soir, 7 h. s. et 9 h. 3) soir. De Héloüan : 6 h. 30 matin, 2 h. soir 5 h. 30 soir, 8 h. 15 soir.

Schneider Pâtisseries Confiseur, Esbekieh.— Bonbons fins, liqueurs des lies, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Hôtel d'Orient place de l'Esbekieh au Caire. Hôtel de 1^{re} classe, se recommande par sa bonne situation et le confort de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés. N. 48 au Téléphone.

Tano Esbekieh. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'Orient, Chinoiserie, Meubles arabes.

Al Progresso Jannuzzo et Tabegno, Esbekieh. — Vêtements sur mesure Prix très modérés — Etoffes françaises et anglaises

Cébe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egypte n Gazette.

M^r Korchid et Fischer SELLERS et CARROSSIERS ont leur magasin Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal. Articles de propre fabrication genre français et anglais. Les ateliers font face au magasin

Walker et C^{ie} Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux. N. 76 au Téléphone.

Spécialité de Chemises sur mesure. Bonne et prompt confection. Elegance et solidité. Reparations en tous genres. S'adresser Maison MARCELIN, près de l'Ancien Tribunal

Essoy et C^{ie} 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrètement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — N. B. Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : *Essoy et C^{ie} en Gare Marseille*, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

Alexandre Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mouski.

A. Albertini Alexandria et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbekieh vis-à-vis Hôtel Royal.

Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Taboucs. — Esbekieh, route n. 1.

J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbekieh). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. **Service de nuit.**

Ch. Chiaramonti Café de France. Entrepôt de vins fins et ordinaires, liqueurs et sirops assortis. — Prix très modérés.

P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les magasins Dracatos et Cie, Esbekieh.

Cugini Praga Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses, écuries, magasins etc. Spécialité de tuyaux et cuvettes en asphalte.

Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peints Ameublements et décorations Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient. N. 9 au Téléphone

RAKÓCZY
HUIT MÉDAILLES

Eau purgative de Bude (Hongrie) analysée par l'académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zeissel de Vienne, Stozel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres ; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de Lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Egypte Alexandria et au Caire, chez B. FISCHER et C^{ie}. Propriétaires de la source : Messieurs LOSER, freres Budapest. 2 9

VINS FINS DE CHAMPAGNE
DE LA MAISON MOET ET CHANDON A EPERNAY (Marne)
VINS DOUX FRANÇAIS. VINS SECS ANGLAIS

D. ELEFTHÉRION
Alexandrie, Seul Agent pour l'Egypte Le Caire

Dépôt dans tous les principaux établissements : Hôtels et Restaurants n. 58

A. ALBERTINI
ALEXANDRIE ET LE CAIRE
Seul représentant en Egypte de la **BIERE DE STEINFELD**
Dépôt Général. — Vente en fûts et en bouteilles.

Bière de Bavière **Lowenbrau** en bouteilles. Vins de France, d'Italie, de Hongrie et du Rhin. Liqueurs assorties et spécialité de **Bitter Suisse** de la maison **A. F. Denzler** Eau minérale de St Galmier Rakoczy et Rohitsch. Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets à bière — Vente en gros. Franco à domicile. Succursale de la **Fabrique Royale** de cigares de Messieurs **Van der Jagt et François Utrecht** (Hollande). Esbekieh-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

LE CAIRE — Typo-Lithographie Franco-Egyptienne **J. SERRIÈRE**
Rue de l'Ancien-Tribunal maison Boghos-Bey Ghalli.

EAUX MINÉRALES NATURELLES
Garanties fraîches par certificats d'origine légalisés

V. HUBIDOS DARGON ET C^{ie}
Vichy, Orzeza, Pougues, Contrexeville et 36 autres sources. — St-Galmier, Badollet à Reine des eaux de table. — Glacières de familles, filtres et rafraichisseurs, Cognacs sur fins. — Coca du Péron Vins fins d'Espagne. — Spécialité d'huile de colza épurée. — Pétrole rectifié — Stores toutes largeurs, montures sur mesure — Ballons et lanternes vénitiennes, Verres de couleur pour illuminations. — Feux d'artifice. — Appareils d'éclairage en tous genres. — Orfèvrerie et coverts de table, titre supérieur. — Porte-Bouteilles en fer. — Bouche-bouteilles. — Dépôts de meubles arabesques de la maison **Philip Venetio** et comp. du Caire. 381.

A. M. MORTINI
47, Rue des Sœurs, 47
ALEXANDRIE

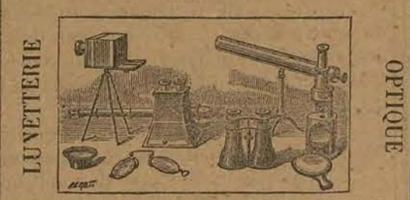
Agent Général de LA CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE et de CREDIT DE PARIS pour la vente à crédit et facilités pour l'acquisition de toutes valeurs à lots, telles que obligations des villes de Paris, des départements et du Crédit Foncier de France, donnant droit aux coupons d'intérêts et aux tirages des lots. 414

Grand assortiment de Ballons et Lanternes vénitiennes, verres de couleur et fleurs lumineuses pour illuminations et feux d'artifice, V. Hubidos Dargon et C^{ie} Alexandria.

LE DOCTEUR F. MUNIQUE
de la faculté de Vienne, spécialiste pour les maladies Siphylitiques, se rendant aux Indes, restera quelque temps au Caire et donnera des consultations de 8 à 10 a. m. et de 3 à 6 p. m. à l'hôtel du Nil où il loge. 445

Carreaux Céramiques
DE **BOCH FRÈRES, Maubeuge**
Pour demandes et renseignements s'adresser à **E. J. FLEURENT**
N. 34 au Téléphone.
Seul Agent pour l'Egypte
Dépôt à Alexandria
F. LABBE agent A PORT-SAÏD 146

MAISON FONDÉE EN 1865
G. Süßmann



LUNETTERIE OPTIQUE
FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE
LE CAIRE — RUE MOUSKY
Lunettes et Pince-nez, Or, Argent Nickel, Ecaille et bufile, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Reparations dans les 24 heures.
On se charge de l'expédition par poste de toute commande

A. M. MORTINI à Alexandria. — Représentant du Bosphore Egyptien.

JEAN MALEK
Maison Fondée en 1826.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS
ÉCHANGE et REPARATIONS
VENTE, ACHAT ET LOCATION DE PIANOS
Esbekieh, route N° 56 — Caire

ADMINISTRATION DE PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE

Service accéléré entre Alexandria et Constantinople et Vol de Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandria et Athènes DEUX JOURS

Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins ; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre
Les paquebots employés pour cette ligne possèdent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot.

S'adresser pour passages, groupes et marchandises, à l'Agence située à la Marine. Les Paquebots-poste Khédivie, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque le Vendredi de chaque quinzaine à 10 heures du matin, pour Djedda et Souakim, Massawa, Hodeida, Aden, Tadjura, Zeila et Berbera.

N. B. — Les provenances de l'Egypte sont admises en libre pratique dans tous les ports grecs et ottomans.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN
N. 39 au Téléphone
SOCIÉTÉ ANONYME
Au Capital de francs 80,000,000
Siège Social au Caire.
Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus.
Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement.
Ouvertures de Crédit sur hypothèque.
Prêts sur nantissement.
Dépôts de fonds en compte-courant.
Dépôts de valeurs sans frais.

Huit fois sur dix les migraines, les névralgies et les douleurs du foie sont calmées en quelques instants par les **Perles de térebenthine du Dr Clertan** (Approbation de l'Académie de médecine de Paris). Il suffit d'avaler trois à quatre perles au moment des crises. Si les migraines sont dues à la constipation ou à un mauvais estomac, on devra faire usage du **Cherbon du Dr Belloc**. Ces deux excellents médicaments se vendent dans les principales pharmacies. Fabr. cation, 19, rue Jacob, Paris.

COGNACS & FINES CHAMPAGNES de **Gabriel Cruon fils et C^{ie}**
COGNAC
Dépôt pour la vente en gros : **CHEZ FRATELLI BASSANO**
A ALEXANDRIE ET AU CAIRE
AGENT GÉNÉRAL POUR EGYPT
On trouve en stock des cognacs de 1875 1870, 1865, 1860, 1854, 1838, 1830, 1805. 44

BRASSERIE A. BOHR
AU CAIRE
BIÈRE DE BAVIÈRE

LE BOSPHORE ÉGYPTIEN

EST EN VENTE :
Au Caire : chez M. CÉBE.
A Alexandria : chez M. A. MORTINI, 47, rue des Sœurs.
A Mansourah : chez M. Joseph KAYAT.
A Port-Saïd : chez M. JOURDAN.
A Ismaïlia : chez M. TRICARDOS

VIEUX COGNAC FINE CHAMPAGNE de P. DENIS GABRIEL GADRAD et C^{ie}
COGNAC

Seul propriétaire de la célèbre marque **COGNAC (Goutte d'or)** 1877
ROYAL WINDSOR
Le meilleur Régénérateur des cheveux
Haute Récompense à l'Exposition Internationale de BRUXELLES 1880

AGENTS GÉNÉRAUX POUR L'EGYPTE **Michaca et Bagdadi**, Alexandria. Agent au Caire, **Jacques Eman**. 420

ANTONIO VERONESI
Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie
Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.
Mouski, au commencement de la rue neuve.

EAUX MINÉRALES DE ROHITSCH (Styrie)

Excellente boisson de table favorisant la digestion, s'emploie aussi avec grand succès contre les hémorroïdes, constipations etc.
Fr 17 la caisse de 25 bouteilles au dépôt d'Alexandrie.
Fr 17 1/2 la caisse de 25 bouteilles au dépôt au Caire.
Seul depositaire pour l'Egypte : **GUSTAVE MEZ** rue Neuve, Caire.

Egalement en dépôt spécialité : **Lithauer Bitter** 24 fr. la caisse de 12 bouteilles. **Bière LION**, de Bavière, fr. 50 la caisse de 48 bouteilles.
Grand assortiment de Liqueurs premières qualités.
S'adresser à Alexandria à **M. Marco Levy Carasso**. 260

S^t ALBAN (Loire)
Renommé par ses eaux minérale et gazeuses.
Grand Hôtel St-Louis et Casino tenu par **PERRAUD**. 404

BOULANGERIE KHÉDIVIALE
ALEXANDRE ECONOMO
FOURNISSEUR DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

Tous les jours, Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.
PAIN AU LAIT ET BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ
côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski. D. 207.

INDUSTRIE ÉGYPTIENNE
FABRIQUE DE CARRELAGES EN CIMENTS

Comprimés et Agglomérés
AU MOYEN DE LA PRESSE HYDRAULIQUE faisant une force de pression de 40,000 kilo.
GERMAIN LAURENTI
FABRICANT
Rue de la Mosquée de l'Attarina, près le Magasin de la Maison CAMOIN.
ALEXANDRIE